

TARIF DES "PETITES ANNONCES"

Deux sous le mot; minimum de 50 sous. Quatre insertions pour le prix de trois. Annonces classifiées en 10 pts La ligne 12 centims.

LE COLON

Fondé le 1er mars 1917

ORGANE REGIONAL PARAISSANT TOUS LES JEUDIS RECEVEZ LE JOURNAL DE CHEZ VOUS Abonnement \$1.50 par année payable d'avance.

Les Imprimeurs de Roberval Ltée., Edit.-Prop.

Organe des Comtés Roberval et Lac St-Jean

Rédigé en Collaboration.

RESTONS CHEZ-NOUS

Passons nos vacances au Québec!

Allez passer vos vacances, cette année, où il vous plaira d'aller, mais que cet endroit soit dans la Province de Québec! Le mot d'ordre des touristes de chez nous durant la prochaine belle saison sera, s'il ne l'est déjà: "Restons chez nous, visitons notre province d'abord".

Rester chez soi, en temps de crise, de perturbation économique, dépenser chez soi, au lieu d'aller porter son argent ailleurs, c'est aider ses concitoyens à faire face au désarroi des affaires; c'est aider son voisin; c'est faciliter la reprise et le retour vers les sommets.

Visiter sa province d'abord, c'est sortir de la multitude de ceux de chez nous qui ignorent presque tout, sinon tout, de la patrie québécoise; c'est apprendre à la connaître pour l'aimer davantage; c'est se familiariser avec les sites, les endroits où se sont déroulés les événements que raconte notre histoire.

Cette année, par exemple, visitons le Lac St-Jean. Allons visiter aussi l'Île d'Orléans qui est ouverte au tourisme automobile. Quel endroit de la province de Québec peut-on rêver plus capable de nous donner une idée aussi précise des mœurs et traditions de chez nous, de la vie d'autrefois dans un monde presque nouveau. L'Île d'Orléans, c'est cela: une île de tous les enchantements pour les québécois, autant que pour le touriste étranger. Ses très anciennes paroisses, avec leurs églises renommées pour leurs sculptures en bois, leurs horizons virginiques, leurs scènes typiques, leurs panoramas vastes et suaves, leur atmosphère limpide et pittoresque à souhait vous invitent!

Cette année, vous passerez donc vos vacances dans votre province. Irez-vous à l'Île d'Orléans? Viendrez-vous dans la région du Lac St-Jean? Dans celle de la Gaspésie? Vous serez bien mal avisé, en ne visitant pas ces endroits. Restons chez nous!

Funérailles de Madame Domicile Têtu

(Spécial au "Colon"). Dame Emélie Perron, épouse de feu M. Domicile Têtu, est décédée le 10 mai à St-Félicien âgée de 75 ans et 4 mois.

Le deuil vient de toucher une des familles les plus en vue de St-Félicien, par la mort de Madame Vve D. Têtu, à la résidence de sa fille, Madame Flavien Coulombe, (notaire), à St-Félicien.

Née à la Baie St-Paul, elle quittait sa famille à l'âge de 17 ans, pour le Lac St-Jean, où, durant les trois années qui précéderont son mariage, elle se dévoua à l'enseignement des enfants à Roberval et à St-Félicien.

Paralytique depuis quatre longues années, sa maladie avait attristé la population de son village et sa mort leur cause de vifs regrets en leur enlevant une citoyenne universellement estimée.

La levée du corps fut présidée par M. l'abbé J.-A. Bourgoing, curé de N.-D. de Roberval, et M. le chanoine S. Bluteau, curé de St-Félicien, chantés le service, assisté de M. l'abbé Thomas Tremblay, Principal de l'Ecole Normale de Roberval et de M. l'abbé Lionel Simard, vicaire de N.-D. de Roberval, comme diacre et sous-diacre, mardi le 12 mai, à 10 heures de l'avant midi; aux autels latéraux officiaient MM. les abbés Joseph Fortin, curé de St-Méthode et Lucien Savard, Missionnaire Colonisateur.

Le corps était porté par MM. Nérée et Joseph Perron, ses frères; Olivier Savard, Joseph-Arthur Bouchard, Adjudant Rousseau, Philippe Tremblay, Ovide Hébert et Joseph Bernard; M. Oscar Guillemette, portait la croix; tous appartenant aux plus vieilles et honorables familles de St-Félicien.

La défunte laisse pour pleurer de plus près sa perte, ses trois fils: MM. Edmour, Joseph et le Docteur Félix Têtu; deux filles: Madame Flavien Coulombe, (née Maria) et Emma, et sa sœur Soeur Marie-Dominique Religion Blanche, Missionnaire d'Afrique; et quatre frères: M. M. Nérée Perron, de St-Félicien; Joseph, de Dolbeau, Arthur, de Montréal, et Edgar, demeurant aux Etats-Unis; et une sœur Elmire, âgée de 91 ans, de la Baie St-Paul.

Outre les autres parents de la défunte, qui sont: Mesdames: Edmour, Joseph et Félix Têtu; MM. Roland Coulombe, notaire et Alfred Coulombe; Lucien Jacques, André et Jean Têtu mesdemoiselles Antonine, Gisèle Thérèse et Michèle Têtu, dans la nombreuse assistance l'on remarquait principalement: MM. et Mesdames, F.-X. Lamontagne, N. P., Chs.-Ed. Boily, Inspecteur Harry Dumas, Fernand St-Pierre, Amable Arcand, Weillie Leclerc, MM. Dr. R. Banville, Emile Beulay, Henri Tremblay, Frs. Edmond Piote, Mme Nérée Perron et autres de St-Félicien; M. M. et Mmes Errol Lindsay, M. J. E. Moreau, Ias Gagnon, Antoine Marcotte, R. Boissonneault, Robert Bergeron, J. A. Dion, H. Pinault, Luc Simard, A. Cloutier, Henri Delisle, Simon Cimon, Philias Hamel, J. B. Dumont, Léon Roy, Mmes L. E. Otis et Rosaire Vézina; Mme Albert Guénard, de Dolbeau, M. Léo de la Boissière, de Roberval et une foule d'autres remplissant l'é-

glise à son comble. La cérémonie funéraire était sous la direction de la maison Grenier & Fils. Dans le lot de famille du cimetière paroissial, repose l'ancien Dame Caroline Fortin, mère de la défunte; son époux, premier marchand et pionnier de St-Félicien, l'y a précédé il y a 23 ans, de même que son fils Raoul, un an plus tard, à l'âge de 24 ans; c'est là qu'entourés de magnifiques tributs floraux et spirituels, elle dort du dernier sommeil.

Nous publions la liste des marques de sympathies reçues et données par la famille Têtu à l'occasion de la mort de Mme Vve Domicile Têtu.

Offrandes de messes: M. l'abbé J.-A. Bourgoing, curé N.-D. de Roberval; MM. et Mmes Flavien Coulombe, N. P., F. X. Lamontagne, N. P., R. Boissonneault, Protonotaire, Robert Bergeron, Magistrat, J. A. Dion, avocat, Errol Lindsay, N. P., Dr. H. D. Brassard, Dr. L. P. Savoie, Dr. H. Pinault, Ths.-Ls Bergeron, avocat, A. Sylvestre, avocat, An. Marcotte, Geo. P. Marcotte, Dr. J. E. Gagnon, A. J. Brassard, L. Lepage, J. Léon Roy, J. A. Laruc, Armand Tessier, E. Moreau, R. Armand Lévesque, Weillie Leclerc, Henri Delisle, T. Garant, Mme L. E. Otis, M. et Mme Chs. Lavoie, Les familles Boulay et J. H. St-Pierre, MM. et Mmes Ias Gagnon, A. Cloutier, Arthur Mat e, Nérée Perron, A. Rousseau, Léonard Perron, H. Laflamme, Cyrien Gagnon, J. E. Moreau, Simon Cimon, Edmour Têtu, Joseph Têtu, Félix Têtu, Ls.-H. Poliquin, J. Desrochers, M.D., le Colonel E. H. Tellier, J. Gauthier et Jean Tellier, Antoine Jobin, la famille Talbot.

Offrandes de fleurs: M. et Mme Flavien Coulombe, une gerbe de fleurs; M. et Mme Edmour Têtu une croix de fleurs; M. et Mme Joseph Têtu, une couronne de fleurs; M. et Mme Félix Têtu une couronne de fleurs. Bouquets spirituels: Les RR. FF. Maristes et leurs élèves; la famille Nérée Perron, M. et Madame R. Vézina, la famille Joseph Bernard, la famille Dr. A. A. Lapointe, M. et Mme Charles Samson et Laval Fortier.

Télégrammes et Lettres de sympathies: MM. et Mmes Adjudant Boulanger, Léonce Lévesque, Mlle Corinne Lagarde, Famille Guertin, MM. et Mmes Camille Guertin, V. Martin, Mmes C. J. Lockwell, E. L. Gouin, M. Philippe Boudreault, Les familles Arsène Lefebvre, Edmond Tremblay, MM. et Mmes Jules Poliquin, James Savard, la famille François Lapointe, Mme Joseph Brassard et Mlle Brassard, Mlles Coquine Bouchard et Rose-Annette Tremblay, MM. et Mmes François Lalancette, Euclide Hébert, J. A. Turgeon, Chs. Ed. Boily, Léonard Perron, J. B. Dumont, Edouard Girard, David Tremblay, Mme Nap. Dumas, la famille de M. Fernand St-Pierre, M. et Mme Philippe Michel, la famille Lionel Tremblay, M. et Mme William Brassard, la famille Antoine Castonguay, les familles Amable Arcand et Gustave Picard, M. et Mme Philippe Dallaire, les Religieuses Ursulines de Roberval, Colonel et Madame Tellier, la famille Alfred Tremblay.

A la famille, "Le Colon" réitére ses plus sincères sympathies.

Colonisation d'Hébertville

L'abbé Hébert forme une association dont les Membres viennent des Comtés de l'Islet et Kamouraska. Une route reliant le Lac Kénogami au Lac St-Jean est construite. Après cette création indispensable, la colonisation avance à grands pas, et en 1861 il y a déjà 500 habitants. Le village s'appellera Hébertville du nom de son fondateur l'abbé Hébert.

Pendant ce temps, une glissière pour les billots est faite à la "Petite Décharge" et les chantiers s'ouvrent, entraînant naturellement, des désordres dans la jeunesse. L'hiver, les jeunes gens allaient aux chantiers, et l'été travaillaient la terre. La marche à l'Ouest Quelques colons poussèrent

une pointe vers Alma, St-Bruno, St-Gédéon, mais le gros coup se donna surtout vers l'Ouest. C'est alors que les villages de Métabetchouan, St-Jérôme et Roberval apparurent.

Mais en 1870 le fléau destructeur passa ravageant tout. Il y eut 8 victimes, 625 maisons et granges détruites, 2 chapelles, 4 moulins, 30 ponts, en plus des provisions et des semences; tout fut détruit.

Peu à peu, chacun se rétablit et la marche vers l'Ouest continua. Le village de St-Prime apparut et plus tard, St-Félicien sur la Chamouchouane. La colonisation avançait à grands pas, malgré le supplice des moustiques qui rendaient la vie intolérable. En 1879, Normandin est fondé, en 1877 St-Méthode, Albanel

MORT DU SENATEUR FORTIN

L'hon. Sénateur (Docteur) Emile Fortin, de Lévis, est mort à l'Hôtel-Dieu de Québec lundi matin dernier, à l'âge de 58 ans. Le défunt avait été élu député pour le comté de Lévis, à la Chambre des Communes à Ottawa en 1930 et le 15 août 1935 il fut nommé sénateur.

en 1885. A cet endroit là, il faut traverser la Mistassini, et la rencontre a lieu avec ceux qui venaient par l'Est. Le Monastère de Mistassini s'ouvre en 1892 et en 1895 le village de St-Michel-de-Mistassini.

En 1921, il y avait 250,00 acres de terre de défriches, récompense de l'effort assidu et journalier de deux générations de défricheurs.

Voies de communications Une avance si rapide tenait du miracle, mais il y avait un inconvénient assez grave à considérer: plus on avançait, plus on s'éloignait de la base de départ, et les voies de communications manquaient.

De l'extérieur du pays, on pénétrait jusqu'à Chicoutimi, où le premier vapeur apparut en 1842. En 1850, un service régulier s'établissait jusqu'à la Baie des Ha! Ha! et en 1870 jusqu'à Chicoutimi. Enfin, en 1881, le commerce se faisait directement de Chicoutimi avec l'Europe.

Le gel de l'hiver fermait à l'extérieur, mais favorisait les communications intérieures. Le Gouvernement s'occupa des routes, et en 1879, il en avait fait construire pour \$40,000.00 et en 1894 un pont est fait sur la Grande-Décharge. Enfin, au XXe siècle, le Nord du Lac était désenclavé, et aujourd'hui, une belle route fait le chemin de ceinture, avec des embranchements pour tous les petits centres.

SUITE EN 3ème PAGE

SANS ANNONCE POINT DE COMMERCE

PROCHAIN MARIAGE

Le 23 mai en l'Eglise de Notre-Dame du Chemin, Québec sera béni le mariage de Mlle Madeleine Plamondon, fille de M. et Mme J.-O. Plamondon avec M. Alfred Milot, I. S., fils du Dr et de Mme H. Milot, de Pont-Rouge.

Pas de faire-part.

FATAL ACCIDENT

Jonquière, 17.—Une enfant de 5 ans, de Jonquière, fille de M. Emile Chayer, demeurant sur la rue du Pont, a été victime d'un tragique accident, mercredi dernier.

L'enfant, à l'insu de ses parents, avala une perle de faible dimension. Aussitôt que les parents s'aperçurent de ce fait ils tentèrent de faire remettre la perle par l'enfant, mais ce fut en vain. On fit mander un médecin et il ne put rien faire. On manda également un prêtre de la cure. L'enfant succomba environ une demi-heure après avoir avalé la perle.

NAISSANCES

A ROBERVAL

Le 14 mai.—Joseph-Léonce-Louis-Philippe, fils de M. et Mme Paul Lavigne, Parrain et marraine: M. et Mme Léonce Harvey, de Chicoutimi. Porteuse: Mlle Marguerite Brassard.

Le 16 mai.—Joseph-Alfred Yvan, fils de M. et Mme François-Xavier Bouchard, Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Bouchard, grands-parents de l'enfant.

Le 17 mai.—Joseph-Jean-Marcel, fils de M. et Mme Louis-Eugène Fournier, Parrain: M. Roland Otis; marraine: Mlle Jeanne Fournier, tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Jeannette Otis.

Le 19 mai.—Marie-Eugénie Madeleine, fille de M. et Mme Joseph Tremblay, Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Desbiens, cousins de l'enfant.

TOUS A OTTAWA, LE 24 MAI

Dernier appel pour la Journée Catholique.

Les organisateurs de la Journée catholique font un dernier appel pour que de tous les points du pays on se rende nombreux le 24 mai, à Ottawa. La réunion générale coïncide cette année avec le 25ème anniversaire de la première retraite fermée du diocèse. S. Em. le cardinal Villeneuve qui en fut l'organisateur assistera à cette Journée qui se déroulera sous la présidence de S. Exc. Mgr Forbes.

Non seulement ceux qui ont fait une retraite fermée dans les différentes maisons du Canada, mais tous les catholiques, hommes et jeunes gens, sont cordialement invités à prendre part à cette grande manifestation.

Ceux qui partent de Montréal pourront assister à la messe de 7 heures, heure avancée, à la cathédrale, puis prendre le train spécial à 7h.45, heure avancée, à la gare Windsor. Le prix du billet aller et retour est de \$2.65. On pourra s'en procurer au Secrétariat des Retraites Fermées, 1961 rue Rachel Est, AMHERST 1989, chez l'organisateur, 510, rue Lévesque, CHERRIER 6666, ou à la gare au moment du départ. Les chefs de groupe des retraitants en ont aussi entre les mains.

NOUVEL HOTEL

A ROBERVAL

"L'Hôtel du Lac", nouvel hôtel en face du Palais de Justice de Roberval, bloc Jos. Larouche, barbier, est maintenant ouvert au public. Cuisine de première classe, eau courante dans toutes les chambres, service de barbier, garage, etc. Satisfaction garantie et service courtois.

Nous sollicitons le patronage du public voyageur.

HOTEL DU LAC

Jos. Larouche, Gérant ROBERVAL

HISTOIRE DE L'INDUSTRIE AU SAGUENAY ET AU LAC ST-JEAN

Texte d'une conférence prononcée par M. Marius Boivin, fils de M. Nathanael Boivin, de Roberval, à l'occasion d'une représentation au Collège Jean-de-Brébeuf, à Montréal.

Révérend Père Recteur! Révérends Pères Professeurs! Chers amis!

Avant d'entrer dans l'histoire de l'Industrie proprement dite je tiens à vous dire quelques mots de la région au point de vue géographique. Je cite ces paroles de BLANCHARD qui résument tout:

"Ainsi il s'agit d'une oasis plantée au milieu de la rud: nature laurentienne, et qui est dépit de sa position excentrique, de la date récente de son aménagement, constitue l'un des poussees les plus vigoureux de l'est du Canada-Français."

Le Lac lui-même est une fosse géante, large entaille (lais) produite par la marche des anciens glaciers. Quant au Saguenay, le désaccord régnait encore entre certains géologues, à savoir si il est le résultat d'un cataclysme géologique effroyable ou simplement un "fjord".

Voyons maintenant les avantages de la région, en reprenant l'histoire à ses débuts, c'est-à-dire en 1830 à peu près. D'abord, les voies de communications: le Saguenay, navigable sur presque tout son cours, et le Lac sur toute son étendue. La première route à exister fut celle qu'on appelle "route des fourrures." Les Indiens portaient du Nord pour aller vendre ou échanger leurs pelleteries dans le sud. En canot, de la rivière Mistassini, ils traversaient le Lac dans toute sa longueur, faisant un "portage" de plusieurs milles pour se rendre au Lac "Kénogamichie" qui les conduisait au Saguenay et de là, à Tadoussac.

Plusieurs postes du roi avaient été établis, à Métabetchouan, à Pointe-Bleue sur la Chamouchouane, à Nekoubeau sur la Mistassini. Ces postes auraient pu se développer et former des villages, mais la Compagnie du Nord-Ouest veillait à arrêter ces développements qui auraient peut-être rendu difficile la traite des pelleteries.

Tout de même, des Missionnaires tentèrent de coloniser mais ils en furent immédiatement empêchés.

M. P. Taché de Kamouraska ancien traître de la Compagnie, appela l'attention du Gouvernement sur la colonisation du Lac St-Jean: il y eut quel-

ques démarches de la part de l'Assemblée Législative, mais rien de plus.

En 1837, Alexis Tremblay forma la société des "Vingt-et-un" Chaque membre versait la somme de \$400.00. Ils s'allièrent: Price alors en voyage au Canada, afin d'acheter du bois de construction maritime.

En dépit de l'allure féroce de la Cie de la Baie d'Hudson Price crée des scieries à Tadoussac et à l'embouchure de St-Marguerite. Le commerce se fait activement. Les goélettes anglaises apportent des provisions et rechargent du bois. Malheureusement, le "boom" s'rompt deux années de suite, et Price, mal vu de ses actionnaires doit racheter ses actions.

En 1841, a lieu un épouvantable feu de forêt. Tout de même, en 1843, mille hommes sont à gages pour Price. Sur les en trefaites, profitant du feu de forêt, quelques colons essaient de défricher un peu, mais la Cie de la Baie d'Hudson, Cerber impitoyable, fait la guet et le en empêche.

Cependant, en se cachant, on parvient à récolter 100 boisseaux d'avoine: quand le gouvernement annonce l'arrestation en vue de la colonisation, c'est une véritable ruée vers les terres.

Pendant ce temps, Price n'a pas de "sweating-system" payant en provisions ses salaires premiers effets du capitalisme naissant. Mais les réserves de bois commencent à se tarir, et un jour les moulins durent s'arrêter. Ce fut alors une nouvelle course à la terre.

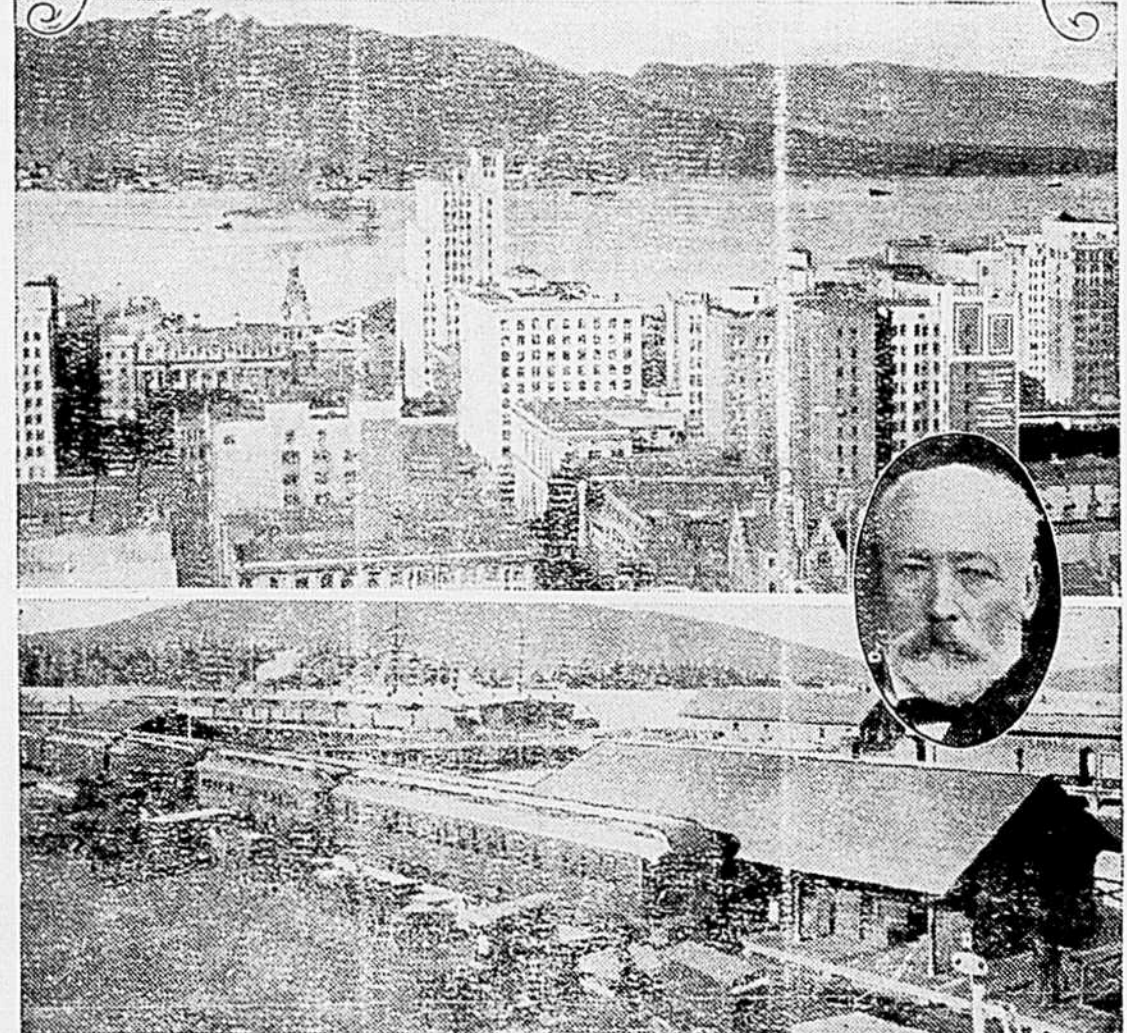
CHICOUTIMI La Baie des Ha-Ha étant trop étroite à faire un beau port de mer, et Chicoutimi un beau centre de bois, Peter McLoad se lance dans les affaires. Il crée une scierie à Rivière du Moulin et une au Bassin, mais quand il meurt, Price resta le maître. Le commerce avec l'Europe de vient très florissant et les chantiers s'avancent de plus en plus dans la partie Nord-est du Lac St-Jean.

Grâce au dévouement d'une femme et de ses deux fils, la colonisation devait s'ouvrir à Jonquière. Dès lors, les activités s'élevaient en deux parties: colonisation au Lac St-Jean et commerce du bois dans le haut de Saguenay.

Colonisation du Lac St-Jean Un missionnaire écrivait: "En arrivant sur ses rivages enchantés, on est ravi d'admiration. Donc, nature enchantée, terre fertile et grande productrice de bois. Mais le mouvement de recul vers le Lac n'était fait que dans un but philanthropique et patriotique." On visait surtout à l'agriculture.

Le véritable créateur du Lac St-Jean fut l'abbé F.-N. Hébert.

50ème anniversaire de Vancouver



En haut: Vancouver en 1936. En bas: Vancouver en 1866. Dans le médaillon: Sir William Van Horne, deuxième président du Pacifique Canadien, du nouveau transcontinental. C'est lui qui choisit le nom de Vancouver, en 1894, pour le terminus ouest.

Il y aura cinquante ans le 4 juillet prochain qu'arrivait à Vancouver, venant de Montréal, le premier train transcontinental du Pacifique Canadien. Ce convoi, qui avait quitté Montréal le 28 juin 1886, avait donc pris six jours pour traverser le continent sur le nouveau chemin de fer dont on venait à peine de terminer la construction. Pour commémorer cet événement, en même temps que le cinquantième de la fondation de la ville de Vancouver, on organise actuellement pour l'été prochain, dans la métropole de la côte du Pacifique, des fêtes qui ne manquent pas d'y attirer une foule de visiteurs. Ces fêtes commenceront le 1er juillet, par la célébration du jour de la Confédération, qui marquera le début d'une semaine de Bonne Entente internationale, et elles se termineront le 9 septembre, avec la grande Exposition Canada-Pacifique, qui mettra en vedette la production

agricole, les industries, le commerce et les arts de la côte du Pacifique. Le programme comprendra en outre toute une série de tournois sportifs, des démonstrations militaires et navales, un festival de musique, un ralliement aérien, des pageants qui feront revivre certains événements d'autrefois, et une grande exposition historique qui illustrera les progrès de Vancouver depuis un demi-siècle. Plusieurs congrès importants, qui grouperont des milliers de délégués de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, auront aussi lieu à Vancouver dans le cours de l'été. On s'attend à ce que celui des Shriners réunisse à lui seul plus de 15,000 membres. Il se tiendra vers la mi-juillet. Au nombre des autres attractions au programme, il faut mentionner la représentation que l'on donnera de l'arrivée du premier

train du Pacifique Canadien, il y a cinquante ans. La vieille locomotive qui traîna jusqu'aux rives du Pacifique le premier convoi venant de Montréal, sera de nouveau mise en service pour cette reconstitution historique. Elle sera même pilotée par le mécanicien qui était au contrôle lorsque le premier train fit son entrée à Vancouver, le 4 juillet 1886, M. W. H. Evans. Plusieurs vieux citoyens qui furent témoins de cet événement désormais historique assisteront cet été à la cérémonie commémorative. Pour faciliter le voyage à Vancouver aux Canadiens de l'Est qui désirent visiter la côte du Pacifique à l'occasion de ce jubilé, la compagnie du Pacifique Canadien délivrera des billets à prix réduits, qui permettront en outre de s'arrêter en cours de route dans les montagnes Rocheuses, à Banff, lac Louise et autres fameux endroits de villégiature.



**Attaques Terribles!**



**Fatiguée, Nerveuse, Etourdie, Irritable**  
Maintenant forte et en santé, grâce aux **FRUIT-A-TIVES**

"Je souffrais, pendant des années, des attaques terribles qui me rendaient misérable pendant 3 ou 4 jours. J'étais fatiguée, nerveuse et irritable. Les attaques devinrent plus fréquentes et l'été des étourdissements. Puis j'essayai les Fruit-a-tives qui me soulagèrent promptement. Maintenant, mes nerfs sont bons et je me sens toujours en bonne santé." —dit Mme M. Burrows, London. Les Fruit-a-tives contiennent des extraits d'herbes et des fruits précieux pour la santé... elles tendent à normaliser les fonctions du système. Leurs effets toniques favorisent une bonne santé durable.

**HISTOIRE**

Suite de la 1ère page

En 1850 deux routes partant de la Baie se rendaient l'une à la Malbaie, l'autre à la Baie St-Paul. En 1878, s'ouvrait le chemin direct du Lac St-Jean à Québec, praticable en hiver presque pas en été.

En 1869 une charte est octroyée pour un chemin de fer mais le projet ne réussit pas. Enfin, en 1880 après une reconnaissance, les travaux sont repris, et les premières locomotives apparaissent à Chambord en 1893. Quant aux routes carrossables d'aujourd'hui, il y a celle de Chicoutimi-Québec via St-Siméon et celle de Roberval-Québec, via Stoneham.

**L'INDUSTRIE**

Nous voilà donc rendus à la partie la plus intéressante de cette histoire régionale, L'INDUSTRIE, celle du bois, celle de l'électricité. L'eau servant de moteur, le bois de matière première.

**Décadence des Scieries**

La rage avec laquelle on avait chassé le pin blanc avait amené la disparition de ce bois. Les scieries du Saguenay baissèrent et celles du Lac augmentèrent. Il y en a une à St-Gédéon, et le Colonel B. A. Scott en installe une immense à Roberval. Mais ruiné par les coûts de transport, il ferme en 1910. Les Priece ferment à Grande Baie et gardent celle du Bassin.

De 1880 à 1900, la situation devient critique. Alors, apparaît un nouveau moyen d'utiliser le bois: "la pulpe".

**HORAIRE DU CHEMIN DE FER POUR ROBERVAL**

**De Dolbeau pour Québec**  
6.25 p.m., tous les jours dimanche excepté.

**De Dolbeau pour Chicoutimi**  
4.40 a.m., tous les jours, dimanche excepté.

**De Roberval pour Québec**  
8.11 p.m., tous les jours, dimanche excepté.

**De Roberval pour Chicoutimi**  
6.16 a.m., tous les jours, dimanche excepté.

**De Roberval pour Dolbeau**  
7.41 a.m., tous les jours, dimanche excepté.  
9.41 p.m., tous les jours, dimanche excepté.

Prenant effet le 26 avril 1936.

**M. C.-A. LEVESQUE,**  
Chef de Gare.  
Roberval.

**L'industrie de la Pulpe**

Au lieu de rechercher les arbres rares, la pulpe ne demandait rien d'extraordinaire. Les réserves forestières inépuisables et à proximité favorisaient beaucoup ce genre d'industrie. Mais il fallait du pouvoir: on utilisait les rivières. Le promoteur de l'entreprise fut M. Alfred Dubuc de Chicoutimi.

En 1897, il crée à Chicoutimi, la "Société de Pulpe de Chicoutimi." A proximité d'une chute, d'un lac, et d'un port, l'entreprise était belle. Aussi, le succès fut vif.

En 1903, une seconde usine est installée et en 1920 les deux font tourner 50 débriteurs grâce à un pouvoir de 7,300 h. p., venant de Pont-Arnauld. La production était de 330 tonnes de pâte mécanique par jour. En 1920, 2,000 hommes étaient employés pour M. Dubuc, soit dans les usines, soit dans les chantiers.

Le succès amena des imitateurs. Une usine s'ouvrit à Jonquière, une autre à Val-Jalbert au pied d'une chute de 250 pieds

**AVIS**

Demande à la Législature

LE SUN TRUST LIMITEE, en sa qualité de seigneur de Québec Saguenay et Chibougamau Railway Company, sous la section XXII de la loi des chemins de fer de Québec donne avis qu'il s'adressera à la législature de Québec au cours de sa présente session, pour obtenir la passation d'une loi confirmant de nouveau les droits et pouvoirs de la dite Compagnie, en vertu de sa charte et pour prolonger le délai de la construction de ses lignes de chemin de fer.

QUEBEC, 11 mai 1936.  
LE SUN TRUST LIMITEE,  
Pétitionnaire  
par: J.-Alph. FUGERE,  
Gérant.



**FÊTE DE LA REINE BILLETTS DE LONGUE FIN DE SEMAINE**

Entre toutes les stations au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis.  
TARIF SIMPLE PLUS 10% pour billet aller et retour.  
Valables en voitures ordinaires seulement.

TARIF SIMPLE PLUS UN-TIERS pour billet aller et retour.  
Valables dans un wagons-lits et wagons-salons (en plus du tarif régulier pour fauteuil ou lit).

Valables pour l'aller depuis vendredi 22 mai, jusqu'à 2.00 p. m. lundi, 25 mai 1936.

Au retour, départ jusqu'à minuit mardi, 26 mai 1936.

Billets réguliers de fin de semaine au prix de "tarif simple plus 25%" aussi en vigueur.

MINIMUM DES PRIX REDUITS:  
Adultes - - 50c Enfants - - 25c

Renseignements et billets sur demande à C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique, ou encore en s'adressant à P.-E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

et pouvant fournir 7,300 h. p. Cette usine fut achetée par Chicoutimi, production de 110 tonnes par jour.

Une autre usine fut créée à St-Amédée, mais un incendie en empêcha le fonctionnement, une seconde à St-André, et enfin une troisième à Desbiens-Mills. La demande se faisant plus grande, M. Dubuc fonda pendant la guerre l'usine de Port-Alfred, 3,450 h. p. En 1918, elle fonctionnait à proximité d'un magnifique port de mer.

Cette industrie avait deux mortelles ennemies: la Scandinavie et la Finlande. En 1920 commencèrent les difficultés financières, et en 1922, Port-Alfred fut liquidé, après la faillite d'un grand actionnaire anglais.

L'industrie du papier: Cette industrie devait ruiner complètement les entreprises de Monsieur Dubuc. Elle apparaît avec William Price, petit-fils du premier et revenu du Chili. A la mort de son dernier oncle, en 1899 la situation des Priece était mince, mais W. Price possédait de gros capitaux et des réserves forestières immenses.

Il n'a pas de transport à payer pour l'exportation d'outre-mer, ayant à sa portée un marché américain immense. Il achète le moulin de Jonquière et produit du carton, et en 1909, il installe une machine à papier. Le succès est si vif, qu'il construit un nouveau moulin.

La rivière aux Sables donnait 33,000 h. p., ce qui était trop pour Jonquière; Price installe alors l'usine de Kénogami qui avec le pouvoir de la rivière Chicoutimi 10,500 h. p., Shipshaw 11,600 h. p., Murdoch 10,800 h. p., pouvait disposer de 72,000 h. p.

L'usine fonctionna en janvier 1913 produisant 150 tonnes de papier par jour. Elle possède 3 machines en 1917 et 7 en 1924. La production était alors de 500 tonnes de papier à journal, 25 tonnes de carton, et à Jonquière, 30 tonnes de papier à journal et 20 tonnes de papier commercial et carton.

En 1917 Price achetait Péribonka, absorbait les réserves forestières et fermait le moulin. Il fit la même chose à Val-Jalbert en 1927. Par la suite, le village fut déserté.

C'est alors que Jonquière et Kénogami réclamant plus d'énergie, il fallut créer des usines hydro-électriques considérables. Les usines hydro-électriques.

En 1922, il sortait du Saguenay et du Lac St-Jean une force de 177,000 h. p., dont 72,000 h. p., appartenant à Price.

Pour le bon fonctionnement des usines, il fallait régulariser le débit puis trouver de nouvelles sources d'énergie. A la demande d'industriels, le Gouvernement entreprit la construction de nombreux barrages. Six furent élevés dans la région Jonquière-Kénogami. Le résultat

fut la hausse du niveau du lac Kénogami de 32 pieds, et par le fait, la submersion du village de St-Cyriaque, dont les 142 familles furent indemnisées.

L'exemple du Kénogami devait être suivi, mais cette fois sur le turbulent Saguenay lui-même, le Lac St-Jean devenant réservoir. Dès le début du XXe siècle, le Colonel B. A. Scott avait fait faire des sondages et arpentages ayant dans l'idée de harnacher les forces du Saguenay. En 1913 au mois de mai, le débit était de 1,370,000 gallons par seconde. Avec les ressources d'une technique savante et beaucoup d'argent, il y avait moyen de régulariser le cours et de capter les forces hydrauliques.

Price ayant besoin de grands actionnaires s'associa à Duke, le roi américain du tabac. De là, la Compagnie Duke-Price. Les travaux commencèrent à l'hiver 1923. Il s'agissait de relever le niveau de 17.5 pieds en été. Il fallut huit barrages, sept en béton, et une digue en terre.

Les déversoirs peuvent évacuer 2,860,000 gallons d'eau à la seconde. L'usine fut construite sur le bras nord, longueur 727 pieds; elle devait recevoir 12 turbines fournissant chacune 45,000 h. p., ce qui fait une force de 540,000 h. p., le tout sous une chute verticale de 110 pieds.

Un chemin de fer reliant de 11 milles fut construit et 3,000 ouvriers de toutes les parties de Canada et de plusieurs pays d'Europe furent employés. En mai 1925 8 turbines étaient installées et l'usine fonctionnait en 1926 avec 11 turbines sur 12 soit une force de 495,000 h. p. permanents.

Le coût de ces constructions fut de 55 à 60 millions, y compris les indemnités de submersion. J'apprends de source sûre qu'il y a eu 7 millions d'indemnités, Isle-Maligne exportait alors 50,000 h. p., à Jonquière.

Price Brothers construisit l'usine de Riverbend, et y installa 4 machines monstres, pouvant fournir 500 tonnes de papier par jour. Port-Alfred étant passé aux mains de Price importait 36,000 h. p., pour 500 tonnes de papier.

La St-Lawrence Corporation amalgamée plus tard à la Lake St-John, créait en 1927 Dolbeau et le moulin qui demandait alors 22,000 h. p. Aujourd'hui, il importe 82,000 h. p., et fournit 290 tonnes de papier à journal.

Encouragé, le Duke-Price veut entreprendre le harnachement propre du Saguenay; le cours régulier du fleuve, l'attitude du provincial qui voyait d'un bon oeil l'entreprise, etc.

La pente, à partir du Lac au niveau de la mer, était de 315 pieds - 100 pieds avaient été utilisés à Isle-Maligne, restait un peu moins de 200 pieds jusqu'aux rapides, de la chute à Caron.

L'Alcoa Power Company en-

treprend la chose. En 1928, un barrage de 3,000 pieds de long est construit obliquement, et le niveau de l'eau monte de 25 pieds. En bas de la chute, une usine de 240,000 h. p., est installée.

Ce barrage oblique n'est que l'amorce d'un gigantesque canal de 2 milles de long et devant conduire l'eau à l'embouchure de la shipshaw pour une chute de 197 pieds; en bas serait installée une usine de 800,000 h. p., qui, avec la centrale de Chute-à-Caron, fournira 1,040,000.

La tête du canal déjà construite, est endiguée. Actuellement seulement 60,000 h. p. fonctionnent. Que nous réserve l'avenir? L'Aluminium

L'Alcoa, ou Aluminum Company of America, créatrice de Chute-à-Caron, voulait établir une fabrique monstre d'aluminium. Mais me direz-vous, pourquoi créer tout cela au Lac St-Jean? Je vous réponds: "Parce que la main d'œuvre n'y est pas chère, que le pouvoir est inépuisable et à très bon marché."

Alors, on construisit sur la rive droite du Saguenay l'usine et la ville d'Arvida (nom tiré des initiales de Arthur Vining Davis, Président de la Compagnie).

Arvida réclame actuellement 7,000 tonnes par mois, si elle traite l'alumine, et 14,000 tonnes si elle traite la bauxite, soit 74,000 tonnes ou 148,000 tonnes par an.

Commencés en 1925 les travaux finirent en 1927 usine et ville comprises. Au commencement, l'énergie électrique venait d'Isle-Maligne, maintenant, on l'importe de la Chute-à-Caron. A pleine capacité, l'usine peut fournir 30,000 tonnes d'aluminium en lingots, par an.

Mais avec la réalisation de ces 800,000 h. p. de Chute-à-Caron, les plans visaient à 300,000 tonnes par année, et de plus, une consommation de 1,000,000 h. p. Quant à la ville, bien qu'elle n'ait que quelque deux mille habitants, les plans sont faits pour une population de 30,000. Etat actuel de l'industrie au Lac St-Jean

Quelques années se sont écoulées, et aujourd'hui, on contemple avec tristesse, ce à quoi on s'est réduites ces grandes créations. Les scieries ne comptent presque pour rien; les quelques usines qui subsistent sont à Rivière-du-Moulin, Lac Bouchette et à Roberval.

Passons à la pulpe, et au papier. Si toutes les usines ouvertes ou fermées fonctionnaient y compris Val-Jalbert, la production totale serait par jour de 2,580 tonnes de pulpe, capacité incroyable mais facilement réalisable.

Cette pulpe transformée en papier, donnerait au moyen des 19 machines à peu près 1930 tonnes de papier par jour, ce qui fait 96 chars de 20 tonnes par jour.

Le personnel que demanderait ce fonctionnement serait de 5,000 hommes, et avec les autres petites industries diverses le nombre des employés serait de 6,500 environ. Cela en pleine capacité de fonctionnement, (ce qui, malheureusement, n'est pas actuellement).

Voici maintenant en chevaux-vapeur les forces hydro-électriques pouvant être fournies dans l'état actuel:

Isle Maligne.....	495,000
Chute à Caron.....	240,000
Région Jonquière et Chicoutimi.....	74,650
Shipshaw.....	28,400
Val Jalbert.....	7,300
Métabetchouan.....	1,400
Petite Péribonka.....	1,500
Ha! Ha! et Murs.....	3,400
Usines Municipales diverses.....	1,500
<b>Ce qui fait un total de 853,500 h. p., force qui peut être doublée avec la réalisation du canal de la Chute-à-Caron (Shipshaw). Ces accroissements excessifs que même une prospérité toujours croissante ne pouvaient justifier, ces accroissements, dis-je, ont eu pour résultat: La surproduction.</b>	

Isle-Maligne dans son meilleur n'a jamais vendu plus de 375,000 h. p., et cela, malgré sa ligne de transmission de 100,000 h. p., destinée à l'Anglo Canadian Pulp & Paper, Ltd., de Québec. Au même temps, Chute-à-Caron lui enlève les 100,000 h. p., d'Arvida.

Et de plus, les 8 machines à papier de Port-Alfred et de Rivierbend n'ont jamais pu fonctionner en même temps. Il fallut fermer un peu partout, à Val-Jalbert en 1927, à Chicoutimi en 1927 et en 1930, Port-Alfred ferma quelque temps et se remit en marche à demi-capacité. Enfin, Price Brothers est aujourd'hui en déconfiture.

En 1932, c'est un marasme général et la crise sévit.

Voici maintenant une liste

Ohé! Monsieur, Fumez les **Cigares WHITE OWL**

5¢

donnant le nombre d'employés au temps de la prospérité, ceci en regard du nombre actuel:

Arvida.....	800	300
Kénogami.....		
Jonquière.....	2,000	1,000
Port-Alfred.....	350	250
Riverbend.....	15	de l'effectif.
Dolbeau.....	Une vingtaine	d'hommes de moins.

Faute d'acheteurs, Isle-Maligne laisse passer au fil de l'eau 175,000 h. p. Additionnez à cela les 200,000 h. p., perdus un peu partout, et au prix de \$6.00 le cheval-vapeur annuel, vous arrivez à une perte totale d'environ \$5,500,000.00.

Le fait est triste à constater mais il n'en reste pas moins vrai.

Aujourd'hui, le chômage régional et le secours direct le fait vivre misérablement; heureusement que le mouvement de retour à la terre recommence. En attendant, que les jeunes se réveillent et s'instruisent: c'est le meilleur moyen de sauvegarder notre population.

Montréal, le 30 avril 1936.

Marius BOIVIN

**VOTRE METIER EST-IL NUISIBLE A VOTRE SANTE?**



Travailler pendant des années, six huit, même dix heures par jour dans un endroit où l'air ne pénètre pas, au chaud ou au froid, ou encore dans une atmosphère remplie de fumée ou de poussière... il n'en faut pas plus pour détruire la santé de l'homme le plus robuste.

Il vous est impossible de vous soustraire aux inconvénients du métier... Serez-vous? C'est vrai, mais il vous est possible de protéger votre santé en prenant les PILULES MORO, ce bon tonique contre la faiblesse, le manque d'appétit, la fatigue habituelle, la nervosité l'épuisement. Les PILULES MORO peuvent vous donner des forces et vous conserver robuste.

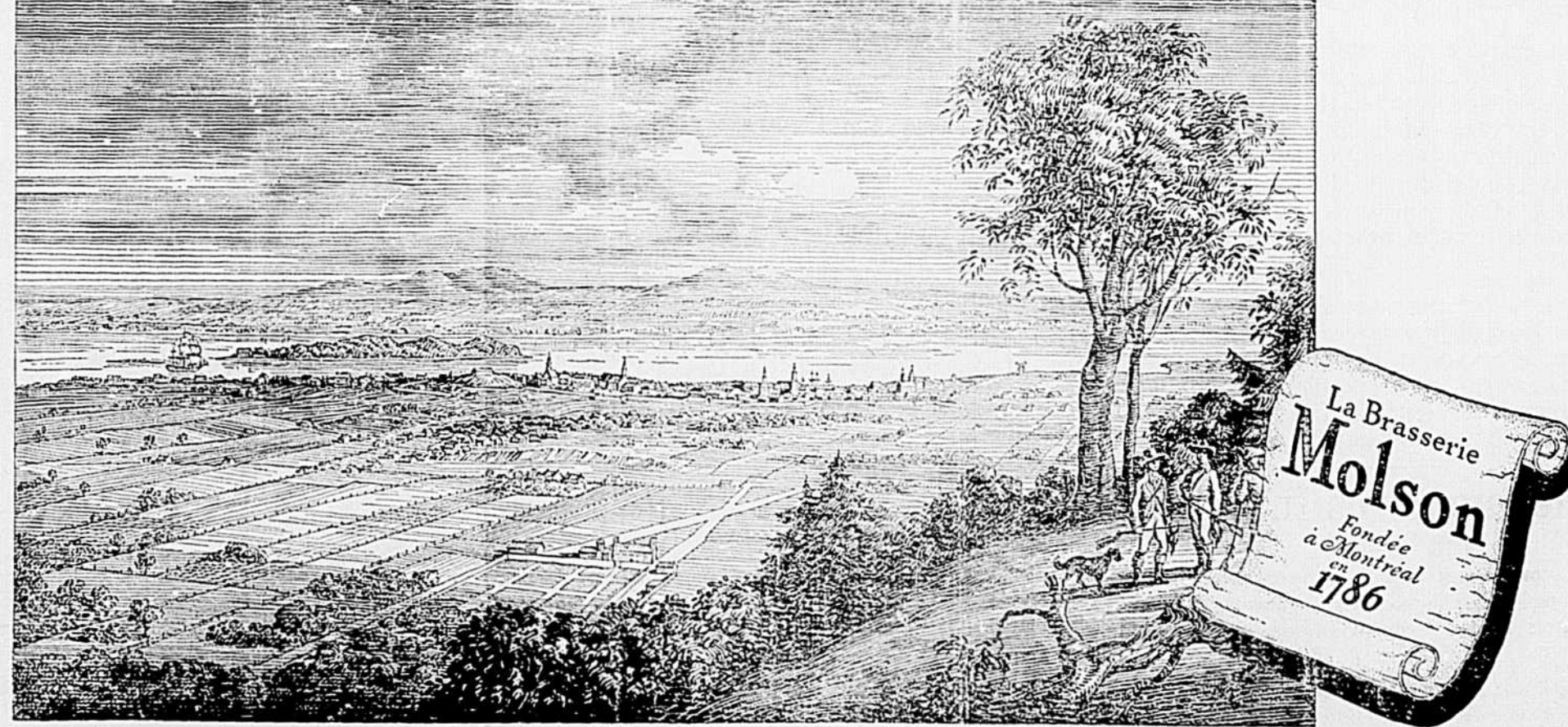
Pilules Moro, — partout ou par la poste : 50c la boîte ou 3, \$1.25.

**PILULES MORO**

Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal.



CENT CINQUANTE ANS DANS LA RUE NOTRE-DAME



EN 1786, quand John Molson établit sa brasserie dans le "faubourg de Québec", Montréal ne comptait qu'une population de 8,000 âmes et n'était guère qu'un centre de traite de fourrures, entouré de fortifications. A cinquante verges environ au-dessous de la muraille du nord, qui se trouvait à peu près à l'endroit où passe aujourd'hui la rue des Fortifications, coulait une petite rivière qui a depuis été recouverte par le pavage de la rue Craig. Du côté est, le mur s'élevait à la rue Berri actuelle, tandis qu'à l'ouest, il était construit à la rue McGill.

Pourtant, dès cette époque, la présence de plusieurs agglomérations de maisons en dehors de l'enceinte fortifiée, faisait déjà prévoir l'expansion qu'allait un jour prendre la ville. La reproduction que nous donnons ici de la fameuse aquarelle de Peachey, faite en 1784, fait voir à l'est les maisons du "faubourg de Québec" et, au nord, celles qui s'élevaient là où passe maintenant le boulevard St-Laurent.

La vie sociale était alors bien différente de celle que nous connaissons à l'heure actuelle. Un seul journal de quatre pages, imprimé en français, était publié à Montréal, et l'on n'y lisait guère que des communiqués d'origine européenne, ainsi que l'annonce

des arrivages et départs des bateaux. Il n'y avait pas encore de monnaie légalement établie, et les fourrures constituaient un médium de troc fort répandu.

Les conditions de l'existence dans la petite ville étaient certes des plus primitives, mais déjà, par leur esprit d'initiative et leur énergie, des hommes de vision commençaient à jeter les bases de la prospérité matérielle et de l'expansion que devait connaître la métropole. John Molson, qui fonda alors une brasserie que ses descendants exploitent encore aujourd'hui au même endroit, fut un de ces hommes d'action.

LA BRASSERIE MOLSON LIMITEE

**Maintenant \$3.75 LE GALLON**

**LES MEILLEURES MARQUES DE PEINTURE DOMESTIQUE PRÉPARÉE**

Les marques suivantes de peinture au blanc de plomb de la meilleure qualité sont à présent réduites à \$3.75 le gallon. Leur qualité renommée demeure la même. Pourquoi risquer l'emploi de peintures d'une qualité douteuse quand vous pouvez obtenir la protection et l'embellissement assurés par ces marques éprouvées à l'usage, à ce prix populaire? L'une ou l'autre vous assurera un travail d'embellissement remarquable et durable en même temps qu'une réelle économie.

Il y a un magasin qui les vend dans votre voisinage.

**MARTIN-SENOUR SHERWIN-WILLIAMS CANADA PAINT**



**Cette RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE**

40 ONCES, \$2.65

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

**GIN de KUYPER**

FLACON PLAT 26 ONCES, 85¢, \$1.90

Distillateur: Rotterdam, Hollande, fondé en 1805

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON.

**TOURISTES DE CHEZ NOUS - VOICI UNE IDÉE!**

La province de Québec se divise en cinq immenses régions touristiques, lesquelles constituent tout un monde qu'il faut visiter, admirer, étudier: la région des Laurentides, surnommée à juste titre la "Suise canadienne"; la Gaspésie, notre "Bretagne québécoise" et la plus savoureuse et pittoresque de nos régions; les Cantons de l'Est, et "le Jardin du Québec" pays où la nature est d'une sérénité inlassable; la région du Lac Saint-Jean "Paradis de pêche et de chasse" où le lac du même nom étale ses 350 milles carrés d'azur sous la lumière pure de l'atmosphère du Nord et, enfin la Vallée du Saint-Maurice, dont la rivière Saint-Maurice est le principal ornement.

A cette période de l'année, une multitude d'automobilistes, touristes de chez nous, organisent leurs vacances. Où aller, où se fixer durant les jours de détente et de repos ou consacrés à l'exercice des sports favoris? Voilà surtout ce que l'on se demande d'abord, puis on fait le point des endroits où l'on est déjà allé et l'on cherche un endroit nouveau si l'on ne se décide pas à retourner au lieu même qui nous a vus depuis plusieurs saisons. Et l'on est satisfait! C'est pour cette raison qu'il y en a qui ne connaissent qu'une route, qu'un chemin et qu'un endroit d'été: celui où ils

retournent chaque année. Leur parler de régions qui ne sont pas celles où ils vont, c'est leur poser un problème et leur permettre d'afficher leur quasi totale de leur province. Quant à ceux qui recherchent un endroit nouveau chaque année, ceux-là vont d'une région à l'autre d'année en année; ils en rapportent des impressions imprécises, des renseignements bien minces et il ne faut pas les questionner trop vivement sur les particularités de telle ou telle région parce que, tout bonnement, ils ne l'ont pas parcourue comme fait un bon touriste.

Voici une idée et un excellent moyen de favoriser l'industrie touristique en notre province et d'y collaborer, tout en bénéficiant on ne peut plus du bien savoir "voyager". Chaque touriste de chez nous devrait se faire un petit "plan quinquennal" de randonnées touristiques, en période de vacances. Cette année, par exemple, si l'on n'a pas encore visité ou incomplètement visité la Gaspésie, on se dit que c'est cette région que l'on visitera pour y voir et bien voir la mer, la montagne, la rivière se rendre compte de la pêche maritime et fluviale, en s'arrêtant à temps qu'il faut aux endroits où il sera le plus possible de se renseigner sur ces industries ou passe-temps. A-t-on simplement vu Sainte-Anne des Monts, Mont-Louis, Gaspé, Percé, la Baie-des-Chaleurs, la Vallée de la Matapédia, pour ne mentionner que ces quelques endroits, on s'y arrêtera pour admirer longuement et avec profit ces chefs-d'œuvre de la na-

ture, les panoramas altiers qui s'y offrent et la "magie royale" de tout la péninsule. On se rendra, si possible, à l'Île Bonaventure, véritable sanctuaire d'oiseaux; on goûtera toute la douceur et toute la grâce de la Baie-des-Chaleurs, de même que le caractère saisissant de grandeur de la Vallée de la Matapédia. On voyage en dilettantes, en touristes, pour y trouver un suprême contentement. Et l'année prochaine ce sera la visite, ou la randonnée, à travers les Laurentides si renommées pour l'impénétrable variété de ses lacs ses côtes, ses monts, ses croupes... Et l'année après ce sera une troisième région. Et ainsi se réalisera le plan quinquennal touristique dont il s'agit.

Touristes! voilà une idée, voilà un plan! Mettez-le en pratique. Durant les cinq prochaines saisons touristiques, voyageons dans le Québec d'abord!



**SOUMISSIONS POUR DU CHARBON ET DU COKE**

DES soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire et endossées: "Soumissions pour charbon" seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le lundi 8 juin 1936, pour la fourniture de charbon et de coke aux édifices du Dominion dans toute la province de Québec.

On peut se procurer des devis et des formulaires de soumissions en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics Ottawa; au commis des Travaux, 150 rue Saint-Paul-Ouest Montréal; au surintendant, 150 rue Saint-Paul-Ouest, Montréal et au commis des Travaux, édifice de la Douane, Québec.

Les soumissions qui ne seront pas faites sur les formulaires fournis par le ministère, conformément aux conditions et devis ministériels, ne seront pas étudiées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt ne dépassant pas 10 pour cent du montant de la soumission, afin d'assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre, J.-M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 11 mai 1936.

**TROUVÉE**

Une cef d'automobile. Prière de la réclamer à nos bureaux en payant les frais de cette annonce. "LE COLON", Roberval

**LE DEMON ROUGE DE LA FORET**

Dans toutes les parties du Canada on fait des efforts déterminés pour garder le Canada libre de feux de forêt durant 1936, en autant qu'il est humainement possible. Une provision suffisante de pompes à feux, de canots, "moto-raïls" à bien équipé les forces des garde-feux, et on se prépare partout pour se prémunir contre les deux facteurs suivants: Ce que sera la température—et ce que le public fera. Ce dernier facteur représente la cause de 91% des feux de forêt. Les hommes avec leur tabac et leurs allumettes mal éteintes; les colons défrichant leur terre et brûlant l'abatis; les campeurs et leurs feux dont ils ont besoin pour cuire leurs aliments—toutes ces actions humaines d'apparence si innocente font annuellement une récolte mortelle de forêts ruinées, de cours d'eau desséchés et de famille sans abri.

Près de 5,000 garde-feux et garde-forestiers sur la "ligne de feu" à travers tout le Canada font un urgent appel au Public de se joindre à eux pour protéger les forêts et les cours d'eau durant l'année présente. Dans plusieurs localités où cette union amicale des garde-feux et de ceux qui parcourent les bois pour leur travail ou leur récréation à été établie, on a réussi à enrayer presque entièrement le fléau du feu, et à garder les bois verts et vivaces, sans tares, depuis plusieurs années déjà.

**À VENDRE**

Automobile "Buick" 75 forces, modèle 1929, millage 15,500, en parfait ordre, avec batterie neuve et pneus en bonnes conditions. A très bon marché. Pour autres informations, s'adresser à M. Jos. LAROCHE Barbier, ROBERVAL

**Nouvelles Coiffures**



**Ondulations Permanentes**

Vous qui voulez vous faire donner une indéfrisable, nous avons la fameuse machine "NESTLE-LE-MUR", automatique, s'arrêtant seule, et munie des nouveaux réchauffeurs perfectionnés

**IMPORTANT ETUDIEZ ATTENTIVEMENT**

Le Composé NESTLE G4 contient les ingrédients essentiels pour réussir les vagues de toutes sortes de cheveux. Il donne un lustre et un éclat naturels. Doux dans son action, il ne saurait endommager les textures les plus délicates.

Nous avons aussi la fameuse machine à ondulations permanentes "LIDO".

- \* Pas de fils
- \* Pas de sachets chimiques
- \* Pas d'électricité sur la tête
- \* Pas de système à vapeur
- \* Liberté de mouvement
- \* Sécurité parfaite

\* Cheveux souples et lustrés, jamais jaunés ou desséchés. Le seul Salon à St-Joseph d'Alma possédant les machines "NESTLE-LE-MUR" et "LIDO"

Nous pouvons aussi vous donner plusieurs autres indéfrisables telles que: EUGENE — HELENE CURTIS — ONDULA, et autres. Nous avons à la disposition des dames quatre sièges. Nous avons 4 fauteuils dans notre salon pour dames et trois fauteuils dans notre salon pour messieurs.

Aux dames et demoiselles qui désirent une nouvelle coiffure pour s'harmoniser avec leur nouvelle toilette, nous leur adressons une cordiale invitation de venir dès à présent à notre salon.

**Madame Henri Jean**

— COIFFEUSE —

ST-JOSEPH D'ALMA, P. Q. — — — Tél. 130

**GARAGE MARCHAND**

TOUJOURS A LA DISPOSITION DES AUTOMOBILISTES POUR REPARATIONS GENERALES.

Huile, Gazoline, pneus Goodrich

REPARATIONS DE PNEUS, LAVAGE, etc.

Service prompt et satisfaction garantie.

Jour et Nuit.

Venez nous voir pour la réparation de votre char.

**GARAGE MARCHAND**

Rue Marcoux, ROBERVAL, P. Q.

**NOTES SOCIALES LAC BOUCHETTE**

—M. Claude Guy, comptable à la Banque Canadienne Nationale, de Roberval, a été nommé gérant de la sous-agence de St-Félicien. Il est parti la semaine dernière pour cet endroit, avec sa famille. Il est remplacé à Roberval par M. Antoine Lapointe, qui était gérant de cette sous-agence à St-Félicien.

—MM. J.-A. Lebel, C.-A. Lévesque et Jules-H. Leclerc, de Roberval, sont allés à Chicoutimi, dimanche dernier.

—MM. Hidola Girard, avocat Antoine Tremblay, A. Gauthier et P.-E. Bellemare, de cette ville, sont allés à Chicoutimi, dimanche dernier.

Madame A.-G. Naud, de St-Joseph d'Alma, est venue à Roberval cette semaine.

M. le dentiste J.-E. Gagnon et Madame Gagnon, de cette ville, sont de retour d'un voyage à Montréal.

—M. Charles-Henri Larouche de Ste-Croix, est venu en visite chez ses parents à Roberval, dimanche dernier.

**NAISSANCE A ST-JOSEPH D'ALMA**

M. et Mme Camille Gagnon, née Josette Michaud, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 6 et baptisée le 7 mai à St-Joseph d'Alma, sous les noms de Marie-Lise-Ruth. Parrain et marraine M. et Mme Léonidas Simard. Porteuse: Mlle Charlotte Dumais.

**AVIS JEUNES AGRICULTEURS**

QUÉLQUES REFLEXIONS

Il est à remarquer qu'il n'est pas de paroisses agricoles dans notre province où il ne se trouve pas au moins 40 ou 50 jeunes gens en âge de s'établir; que dans plusieurs paroisses on en compte 100, et même plus.

C'était pour favoriser l'établissement de cette jeunesse agricole que fut organisé le nouveau département dirigé par l'abbé Georges Bilodeau.

Depuis moins de deux ans, environ 8000 jeunes se sont é-

**J. E. POTVIN Roberval**

MARCHAND EN GROS

Epiceries, Provisions, Ferronneries, Vaiselle, Matériaux de construction.—Peinture et Vernis de toutes sortes.

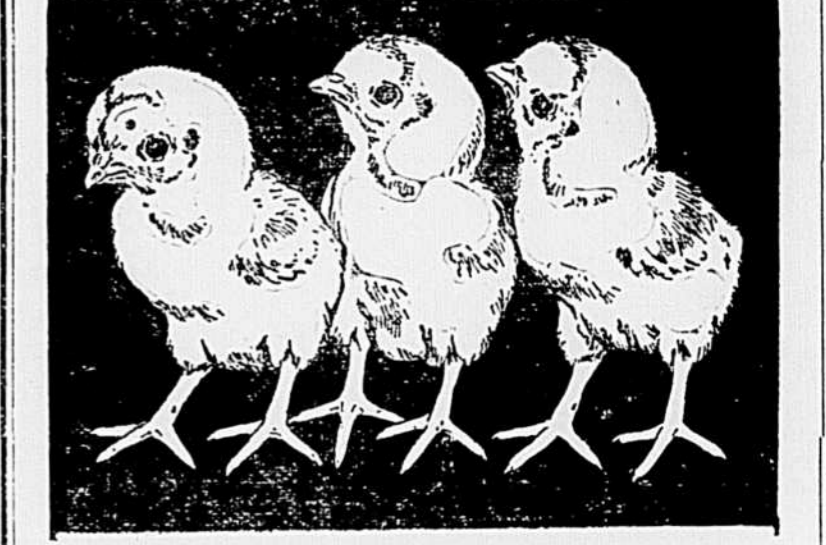
GRAINS et GRAINES

Vendons les Pneus "ATLAS"

Agent de la Lampe à Air et à Pétrole "ALADDIN".

CHARRON ANTHRACITE

**Poussins d'un jour A VENDRE**



Produits du couvoir "NEWHAUSER'S"

Toutes les principales races, telles que Plymouth Rock barré, Leghorn blanche, New Hampshire, la Wyandotte blanches, etc.

Nous avons en mains les produits "Purina" pour poussins, volailles, vaches, chevaux et autres animaux.

Téléphonez ou venez nous voir.

**COTÉ, BOIVIN & Cie**

ROBERVAL, P. Q.

tablis auprès de leurs parents. Ceci répond au vœu de ceux qui demandent d'établir les jeunes dans les vieux centres.

Le travail de l'abbé Bilodeau est considérable, mais nécessairement insuffisant pour répondre aux besoins de toute notre jeunesse.

Ces établissements dans les vieilles paroisses avaient sûrement leur raison d'être.

Dans les paroisses nouvelles comme dans les autres, il est des familles nombreuses. Ces enfants méritent que l'on s'occupe d'eux.

Les facilités d'établissement pour ces jeunes seraient supérieures à celles offertes dans les vieilles paroisses, parce que les terres libres s'y trouvent plus nombreuses.

Séulement, l'un des règlements établis veut que l'établissement proposé s'effectue sur un lot où les primes de défrichement ou de labour ont déjà été payées par le gouvernement.

Nous comprenons fort bien la sagesse de ce règlement. Mais dans les centres de colonisation, il nuit à l'établissement des fils de cultivateurs.

Dans maintes paroisses nouvelles, des colons ont commencé le défrichement d'un lot de terre. Pour une raison ou pour une autre, ils sont partis, abandonnant leur travail, après avoir retiré, disons, les primes pour 15 acres de défrichement et 5 acres de labour: soit \$200. Il reste encore 5 acres de défrichement et 5 acres de labour à primer, quand ces travaux seront exécutés: primes qui rapporteront cent dollars.

Et, à cause de cela, un lot fut-il une nuisance publique s'il reste inoccupé, et même s'il pourrait être réoccupé par un fils de cultivateur du voisinage de par le règlement, l'abbé Bilodeau doit refuser.

Afin de faciliter les établissements dans les pays nouveaux pourquoi ne pas amender ce règlement, et dire, par exemple, que le fils de cultivateur établi sur un lot où il reste des primes à payer, recevra \$100 par année comme les autres, moins ce qu'il reste de primes à payer, quand les défrichements et les labours seront terminés?

Cela reviendrait au même prix et permettrait à des centaines de jeunes agriculteurs de se placer avantageusement, et ainsi, compléter des paroisses comencées.

J.-Ernest LAFORCE

**GRATIS**

Un magnifique cadeau est donné gratis avec chaque livre de

**Thé ou Café BRISTOL**

Thé noir garanti Ceylan et Indien Café garanti pur.

EN VENTE PARTOUT

Demandez-le à votre fournisseur

**A.-R. DONALDSON BOUCHER**

ROBERVAL, — — — P. Q.

Toujours en mains, viande de choix, de toutes sortes. Satisfaction garantie. Téléphone 152-3 coups.

**TROUVÉE**

Une paire de lunettes, avec sa boîte, a été trouvée, chez M. Jos. Rinfret, Roberval, les premiers jours du mois de février. Prière de réclamer à nos bureaux en payant les frais de cette annonce. "LE COLON"

**UN SUCCÈS ASSURÉ**

Québec, 11-5-36.— Vingt-trois entrées au concours annuel du Mérite Agricole sont déjà entre les mains de M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture de la province de Québec.

Ce concours a lieu cette année dans la 2e région qui comprend les comtés de Bagot, Brème, Chambly, Compton, Drummond, Iberville, Missisquoi, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, St-Hyacinthe, St-Jean, Verchères et Yamaska, soit 17 comtés.

On sait que les cultivateurs ont jusqu'au 1er juin pour faire parvenir leur entrée au secrétaire du Conseil d'Agriculture. Les juges du concours seront alors désignés par l'honorable Adélard Gauthier, ministre de l'Agriculture, et, après avoir tracé leur itinéraire, ils se mettront aussitôt au travail afin de pouvoir terminer leur tâche en temps pour l'exposition provinciale de Québec, alors que, selon la coutume établie, les noms des lauréats seront proclamés au cours d'une grande manifestation agricole.

**VOULEZ-VOUS FAIRE PROGRESSER VOTRE COMMERCE**

**"LE COLON"**

LE plus grand constructeur de Commerce de nos jours est l'ANNONCE. De la bonne publicité est synonyme des ventes. Il vous en coûte de l'argent—c'est vrai—mais en regard des profits que vous en retirerez—c'est une dépense insignifiante. N'importe quel Homme d'Affaires investira de l'argent dans une Entrepris où il y aura du profit pour chaque piastre investie.

Si vous voulez une preuve que les annonces sont la nourriture du commerce et le font prospérer, regardez les annonces de toutes les grandes maisons d'affaires. Croyez-vous que ces hommes d'affaires avertis seraient de si réguliers annonceurs si cette publicité ne les payait pas?

**Confiez-nous vos Impressions**

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

Nos spécialités: En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

**TOUJOURS EN MAINS:**

Papier à envelopper kraft, Sacs en papier pour magasins, Sacs à chapeaux, Ficelle, etc., etc.

**AU PLUS BAS PRIX.**

Encouragez le commerce local.